

Personnalités contemporaines

LÉON BATHIAT

Léon Bathiat, président de l'association des « Vieilles Tiges », figure de premier plan de l'aviation des temps héroïques, n'a jamais, depuis 1909, cessé de soutenir par une active propagande, le développement de l'idée aérienne. Cet homme aimable que ses manières « rondes », franches et joviales, émises selon le sens de la vraie camaraderie — à la française — ont poussé à la très grande popularité dans nos milieux, sans pour cela qu'il dut abdiquer la moindre parcelle de dignité, a reçu, le 12 avril, un éclatant et affectueux hommage de la foule de ses amis.



En cette soirée, la rosette de la Légion d'Honneur lui fut remise par le colonel Wateau. Son camarade, Sadi Lecointe, en même temps que d'autres orateurs tels que MM. le maréchal Franchet d'Esperey, le colonel Ducros, Wateau, de Montigny, le major Nabholz de Grabow, firent chaleureusement son éloge. Dans le discours de Sadi Lecointe, nous puissions maints éléments propres à rappeler la belle carrière du nouvel officier.

L'histoire de Bathiat, ingénieur, sportif complet, aviateur, chef d'industrie, et créateur d'associations est celle de tant d'athlètes débordant d'énergie et curieux de toute nouveauté qui vinrent au vol mécanique, s'en firent les disciples et formèrent cette cohorte valeureuse qui, le sourire aux lèvres, « essuya les plâtres ». C'était si beau et surtout si nouveau de « monter dans les airs » sans se servir d'un ballon, puis de s'y diriger sans être asservi au fil du vent, voire d'aller vraiment où l'on voulait descendre ! Sans se soucier de la traîtrise des matériaux, défaillance née de l'insuffisance de la technique encore dans l'enfance — ceci toujours aggravé par les caprices dangereux des moteurs de ce temps — les premiers hommes-oiseaux, à la fois inventeurs, metteurs au point et pilotes, côtoyèrent cent fois la mort, et avant que fussent étudiés et bien définis les prodromes de la chute, ils notaient par leurs remarques et leur expérience personnelles les faits obscurs qui les

exposaient à l'odieuse perte de vitesse ou à la rupture subite d'une pièce calculée à la diable. Les « Vieilles Tiges » dont Bathiat a institué le ralliement auront donc bien mérité de la postérité, et leur effort héroïque leur vaudra la reconnaissance des nouvelles générations.

*

**

Né le 2 août 1877, à Douai (Nord), Léon Bathiat fut étudiant au lycée de cette ville, puis élève, pendant trois ans, à l'École d'ingénieurs-mécaniciens de Coventry. Grand sportif, il fut à la fois nageur émérite et excellent coureur à pied. Le cyclisme, alors à l'âge d'or, le captiva si bien qu'à 14 ans il était champion interscolaire pour le Nord et le Pas-de-Calais. Pendant son séjour en Angleterre, il s'imposa comme coureur cycliste amateur en s'adjudgeant non seulement la majorité des prix, mais encore tous les records du monde y compris celui de l'heure : trophée envié.

Ironie des décisions officielles, cet athlète déclaré inapte au service militaire, fut classé service auxiliaire ! De coureur amateur il passa professionnel et améliora encore quelques records du monde, dont celui des cent mètres qu'il garda 24 ans. Toujours en tête des classements, il fit du tricycle à pétrole, de la moto d'entraînement sur piste et, enfin, de l'automobile, formule des débuts.

En 1909, il s'essaya sur « Hanriot » à Reims, mais passa le brevet de l'Aéro-club, n° 110, à la Brayelle, sur un appareil Bréguet, le 21 juin 1910. La même année il participa à de nombreux meetings, dont ceux de Rouen, Reims, Nantes, Valenciennes. Le Havre, Trouville-Deauville, Maubeuge, Lille-Roubaix. L'année suivante il était chef pilote chez Sommer et, en février, remporta le circuit de Lisieux et le prix du vol par le plus grand vent, en navigant dans un courant de 25 m/sec. En juin 1911, il était concurrent du Circuit Européen et participa aux grandes manœuvres de Mézières-Charleville.

Le 1^{er} septembre 1912, il fut détenteur de la coupe Pommery, par 820 km., en restant le premier aviateur ayant traversé la France du Nord au Sud entre le lever et le coucher du soleil. Parti le matin de Calais, il atterrissait le soir à Contis-les-Bains, près Biarritz, après sept atterrissages et ravitaillements sans aide.

En 1912, il prit part aux grandes manœuvres du Nord où il reçut la médaille militaire, le 1^{er} août. Le 26 janvier 1912, sur Sommer-Gnôme 70 CV, il était le premier aviateur à voler à 150 kmh., officiellement contrôlé. Les 50 kms sont couverts en 20 min. 43 sec. et les 100 km. en 41 min. 29 sec.

En 1913, il créa les établissements Bathiat-Sanchez d'où sortirent des monoplans à ailes rapidement repliables, selon les inspirations du commandant Estienne. Douze de ces appareils furent en service et parmi leurs pilotes était, le capitaine Rochette, actuellement colonel.

A la déclaration de guerre, Bathiat bien que de service auxiliaire, s'engagea au premier jour et partit au front, région de Vauciennes, à l'escadrille B L 30 où il s'occupa du réglage des premières batteries de 105. Ce travail ne l'empêcha point d'exécuter de nombreuses reconnaissances.

En 1915, il dirigea l'école Blériot qui forma plus de 400 élèves et, par surcroît, réceptionna tous les avions Caudron sortis de l'usine Blériot. Excellent industriel, il fonda d'abord la maison Sommer-Bathiat pour la réparation des avions, puis, en 1916, les usines Bathiat où 500 ouvriers transformèrent en double commande 800 Sopwith. Pour ceux-ci, il inventa même une attache d'aile fort ingénieuse. Plus récemment, il mit sur pied la Société Blanchard-hydraviation, dont il est président.

(Suite de la page 130)

Une des belles créations de Bathiat avec qui collaborent Paul Schneider, J.-C. Bernard et Frantz, fut, incontestablement, l'association des « Vieilles Tiges », centre de ralliement des pilotes brevetés avant 1914 qui contribuèrent à lancer le sport et l'industrie aérienne.

La société, comprenant 500 membres, était en mesure d'organiser, en mai 1922, un magnifique meeting d'aviation qui consacra la prospérité du club. En outre, des galas cinématographiques de propagande eurent lieu dans plus de cent villes en France, qui, avec conférences, résumèrent l'histoire de l'aviation depuis Ader jusqu'au raid de Costes. Bathiat, le premier, fonda une coupe destinée aux aviateurs militaires pilotant leur avion d'arme, dont Rabatel fut le premier tenant.

toujours. Depuis 1926, il est l'agent général et l'associé de la maison A. M. (Martin, Moulet et Cie) qui, avec un rare bonheur, en courses et en records, équipe en pompes d'alimentation la majorité des avions français et étrangers.

L'Aéro-club de France, la Ligue aéronautique, la Caisse de secours de l'aéronautique, la Chambre syndicale des hydravions et la Maison des Ailes s'honorent de le compter parmi leur conseil d'administration ou leur comité. Médaillé militaire et officier de la Légion d'Honneur, le président est encore officier de la Couronne d'Italie, chevalier Saint-Maurice et Lazare et chevalier de Saint-Stanislas de Russie.

Georges BLANCHET

Le président des « Vieilles Tiges » qui ne cesse de s'occuper de sa société, demeure l'industriel qu'il fut